l'extrême droite, était protégée par un soutien de miramillins (soldats). Tout cela sentait son européen, et ce qui décalait encore plus la présence d'un vahaza (blanc) habitué aux choses de la guerre était l'aine ruyon du tir ennemi. Armés de Sniders, les Hovas faisaient un feu d'enfer et balayaient littéralement notre position de mille grilles de plomb. Par bonheur nos soldats étaient déployés dans une forêt incendrée, et d'énormes troncs d'arbres abattus leur fournissaient d'excellents abris. D'autre part le commandant les avait bien en main; pas un ne broncha. Français et Sakalaves étaient pleins d'ardeur. Avec des feux habilement dirigés, ils parvinrent à ralentir celui de l'ennemi. Mieux que cela: une section s'approcha à 800 mètres des caoups, et au bout de quelques minutes, l'artillerie était réduite au silence. Les pièces disparurent comme par enchantement. Les pointeurs, qui n'étaient pas Malgaches, avaient été tués.

LES GRÈVES DE REIMS

Nous avons publié, d'après une lettre adressée au *Cri du peuple*, le récit de faits graves qui seraient passés à l'usine de MM. Pierrard frères. Nous disions sur terminant que ces incidents nous paraissent exagérés, voici, d'après notre correspondant de Reims, à quelle proportion il convient de réduire l'importance de ces faits: « Les tisseurs de la maison Pierrard frères, après avoir pris connaissance du nouveau tarif, ont arrêté le travail; il était à peine huit heures du matin. « Rassemblés dans la cour de l'établissement, ils s'adressèrent au patron qui passait en ce moment. M. Pierrard ayant refusé d'acquiescer aux diverses demandes des ouvriers, ceux-ci se mirent à hurler la carmagnole et divers chants révolutionnaires en entourant M. Pierrard, sans cependant se livrer sur lui à des voies de fait. « Quant aux tarifs présentés à la signature de M. Pierrard, ils n'avaient aucune importance. « Cette révolution en miniature dura environ une heure, puis les ouvriers se retirèrent sans faire le moindre tapage. « Ils ont repris le travail après une suspension de 8 jours.

LA GUERRE DANS LES BALKANS

Le *Times* annonce l'abdication du roi Milan et l'occupation probable de la Serbie par les troupes autrichiennes. Le grand journal anglais semble en avance sur la situation, car aucune dépêche de Belgrade, de Vienne ou de Saint-Petersbourg, n'est, quand à présent, venu confirmer son assertion, mais on convient que ces nouvelles ont toute chance de devenir officielles d'ici à quelques jours. En attendant, l'armée du roi Milan, en pleine déroute, est rentrée sur le territoire Serbe et un ordre royal déclare qu'elle cesse désormais les hostilités contre les Bulgares. Ceux-ci, qui n'étaient plus, hier, qu'à 5 kilomètres de la frontière serbe, vont-ils la franchir? On ne le croit pas. L'Allemagne, la Russie et l'Autriche, sous la pression desquelles le roi Milan vient de déclarer qu'il cessait les hostilités, ayant dû agir dans le même sens auprès du prince Alexandre. Quant à la Conférence de Constantinople, inutile d'ajouter qu'elle est toujours au même point: Délibérations platoniques et exclusivement platoniques. Semain, 25 novembre, 9 h. 10. — Les Serbes battent en retraite sur toute la ligne. Lundi ils ont fait un dernier effort du côté de Tzaribrod et de Dragoman, mais ils ont été complètement repoussés. Les Bulgares sont tout près de la frontière. Le quartier général serbe est toujours à Pirov. La nuit courte que le général Miloutinevitch Jovanovitch s'est brûlé la cervelle. Belgrade, 25 novembre, 9 h. — Les quatre bataillons du second ban, que fournit la ville de Belgrade, sont partis avant-hier pour la frontière. La cavalerie, comprenant 500 hommes, partira aujourd'hui et l'artillerie demain. L'agitation est très grande à Belgrade. Huit cents blessés sont encore arrivés hier. Les représentants des puissances se sont réunis pour délibérer sur la situation, mais dans cette première entrevue rien n'a été décidé. Belgrade, 25 novembre, 9 h. 30. — Les blessés arrivés à Belgrade ont donné de navrants détails sur la façon dont la bataille a été engagée à Slatina. La division de Miloutinevitch fut surprise la nuit dans son camp, et les Serbes eurent que le temps de prendre la fuite après avoir éprouvé d'énormes pertes. La division Miskovitch, mal délaissée, se trouva tout à coup dans le voisinage d'une redoute bulgare et essaya un feu terrible qui la fit reculer. En se retirant, elle tomba sur un régiment de la division du Danube qui, trompé par le brouillard, crut avoir devant lui un corps bulgare, et l'accueillit par une fusillade meurtrière. En même temps un escadron serbe et une autre partie de la division du Danube furent cernés et littéralement décimés.

Vienne, 25 novembre, 9 h. — Les désastres des Serbes produisent une profonde sensation ici. Les sympathies de l'Autriche pour la Serbie sont évidentes; cependant on comprend très bien que le gouvernement ne peut intervenir autrement que par une proposition d'armistice, pendant laquelle il sera possible de négocier la paix. De nombreux comités se forment pour recueillir des secours de toute nature pour les blessés.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Les Allemands dans l'Afrique centrale

Tandis que les Anglais font la guerre aux Birmanis, qu'ils se défendent contre les attaques des Soudanais; pendant que la France prodigue follement son sang et son or au Tonkin, à Madagascar et qu'elle dépense des sommes énormes pour nos colonies du Sénégal, de la Tunisie et du Congo, les Allemands posent paisiblement, solidement et surtout sans coup férir et sans bourse délier, leur pied large et pesant sur le sol de Zanzibar. Une carte de l'Afrique centrale, sortie depuis trois mois à peine des presses de l'Institut national de géographie, à Bruxelles, indique les nouvelles possessions allemandes sur la côte africaine de l'Océan Indien; et nous ne voyons pas sans inquiétude ces possessions s'étendre comme une tache d'huile, et envahir peu à peu le territoire de Zanzibar. On sait ce que nous coûte la Tunisie, la meilleure? des colonies que nous ait procuré Jules Ferry. Hier encore, le *Journal officiel* constatait que nos exportations dans ce pays pendant les 10 premiers mois de 1885 ont été de 11 millions et que nos frais d'occupation sont de deux millions plus élevés.

Nous dépensons donc 1 fr. 14 pour rendre l'Afrique de marchandises.

Et quand nous disons vendre, c'est par euphémisme, car nos corps d'occupation consomment là-bas une partie notable de ces marchandises qu'ils commerceraient ici si nous ne devions pas rester l'arme au bras sur le sol même de cette colonie.

Veut-on savoir comment ont opéré les allemands pendant ce temps-là? Nous devons à une curieuse brochure, qui sera dédiée à S. M. le Roi des Belges, d'être les premiers, dans la presse, à posséder le traité d'anté et de commerce conclu entre le contre-amiral Ernest Knorr et le sultan de Zanzibar, Saïd Bargash ben Saïd; le premier agissant comme plénipotentiaire de l'Empereur d'Allemagne.

Nous y relevons d'abord cinq ou six fois cette clause de la nation la plus favorisée que les allemands ont soigneusement introduite dans le traité de Francfort. En outre, il est accordé aux Allemands le droit de nommer des consuls; d'acquiescer toute sorte de propriétés mobilières ou immobilières et d'y disposer librement par vente, échange, donation, testament, etc.; d'importer par terre toute espèce de marchandises, soit temporairement et en franchise, soit définitivement et dans ce cas avec un droit fixe de 5 0/0 ad valorem; d'importer en franchise les machines agricoles, outils, ustensiles et généralement tout le matériel nécessaire à la construction des chemins de fer; d'acheter dans les ports de l'Etat de Zanzibar, tout le charbon dont le maître de guerre allemande pour avoir besoin; le sultan s'engage même dans ce cas à rembourser au vendeur, les droits d'entrée qu'il pourrait avoir payés sur ce combustible.

Le sultan renonce, au profit des Allemands, à ses monopoles sur l'ivoire et la gomme copal et s'engage formellement: à ne céder à aucune autre nation aucun monopole ni privilège exclusif dans quelque branche de commerce ou d'industrie que ce soit; à faire construire de nouveaux entrepôts de douane pour sauvegarder les marchandises allemandes; à protéger les biens et les personnes des sujets allemands contre toute attaque des pirates ou des rebelles; à punir sévèrement les fonctionnaires de ses Etats qui feraient preuve de négligence dans l'accomplissement des obligations ci-dessus spécifiées; à défendre à ses fonctionnaires de tout ordre de pénétrer dans le domicile des sujets allemands; à accorder aux allemands la liberté de conscience; à la tolérance religieuse, l'exercice public de tous les cultes.

Voilà les grandes lignes du traité. On voit que les Allemands se sont fait la part du lion et si nous comparons les bénéfices qu'ils peuvent retirer de l'exploitation de leurs colonies africaines, qui ne leur coûtent rien, à ceux que nous donnons les colonies françaises, qui nous ruinent, nous pouvons dire que le *Sedam commercial* approche à grands pas... si nos gouvernements continuent de fermer les yeux à la lumière.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Commission municipale. — Les membres de la Ire commission se réuniront à l'Hôtel-de-Ville, vendredi, à 5 heures et demie du soir, pour continuer l'examen du projet de budget pour l'exercice 1886.

On parle de conférences qui seraient prochainement données à Roubaix, par un prêtre, ancien professeur de sciences physiques et naturelles. Ces conférences auraient lieu, nous dit-on, dans la salle Dominique.

La Sainte-Cécile. — La Fanfare de Beauraup

se fera entendre dimanche prochain pendant la grand'messe à l'église du Très-Saint-Rédempteur. Elle jouera les morceaux suivants: 1. La Marche d'Or, ouverture par Brepssa. — 2. La St-Simon, par Chassin. — 3. Le Lorrain, par Leroux.

Le banquet aura lieu à 3 heures et demie dans la salle du Prado. Les membres honoraires qui voudraient y prendre part sont priés de donner leur adhésion avant samedi à midi. La cotisation est fixée à 5 fr. Le banquet sera suivi d'un bal.

Nous avons eu, depuis deux jours, toute une série d'accidents à déplorer.

Dans la matinée de mercredi, à onze heures, un ouvrier charpentier, Marcelin Fruit, occupé à poser une gouttière dans une maison en construction de la rue de Condé, est tombé d'une hauteur de 7 à 8 mètres. M. le docteur Denis, appelé à lui donner les premiers soins, a constaté qu'il avait la jambe gauche fracturée. Fruit a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

Le même jour, à cinq heures du soir, un homme d'une soixantaine d'années, a été renversé sur le Grand-Place, en face de la rue du Vieil-Abreuvoir, par une voiture appartenant à M. Morelle-Bourgeois, épicière. Des passants l'ont relevé immédiatement et transporté chez M. Coille, pharmacien, où il a reçu des soins pressés. Cet homme a de fortes contusions à la jambe gauche.

Parmi les personnes auxquelles la police municipale a donné l'hospitalité, citons un journalier, du nom de Gustave Chava, qui a été arrêté au moment où il venait d'enlever un freinage sur un camion en stationnement dans la Grande-Rue, et un habitant de la rue de l'Hommelet, Jean-Baptiste Duquenois, qui menaçait ceux qui refusaient de lui donner l'aumône.

Croix. — Une rixe assez grave est survenue, dimanche soir, dans la rue de la Panopie. A la suite d'une querelle qui avait eu lieu à l'Estiminet, Berghman, tous les consommateurs présents sont sortis dans la rue, et deux d'entre eux, Henri Gérard et Charles-Louis Vandenberghe, ont recueillis coups de couteau de trois individus qui les ont d'abord violemment frappés. Henri Gérard a été particulièrement maltraité: ses adversaires lui ont porté quatre coups de couteau, un dans le dos, deux aux bras gauche et un à la poitrine. Cette dernière blessure offre une certaine gravité.

La générale, prévue le lendemain, a commencé une enquête et, mercredi, elle a conduit les trois coupables à Lille, à la disposition du parquet. Ce sont Félix Devos, cordonnier à Wasquehal; Victor Ghesquière, demeurant à Roubaix, rue de l'Alouette; et Constant Geldhof, déserteur belge des plus dangereux.

Un épicière de la rue Basse, X., ne cessait pas de ripailler depuis plusieurs jours. Mercredi soir, à neuf heures, il rentra chez lui dans un état d'ébriété. L'alcoolisme le surexcitait outre mesure, il menaça de mort sa femme, brisa son mobilier et cria qu'il allait mettre le feu à sa maison. Alléché, la pauvre femme vint qu'il assistait chez les voisins. X. avait précédemment sorti dans la rue, où se jeta sur lui, on le garotta solidement et on le porta comme un vulgaire paquet dans sa chambre où il fut enfermé à double tour. Quand ce traitement sommaire parut l'avoir un peu calmé, il fut délié, mais on prit la précaution de l'enfermer de nouveau.

Que fit notre homme? Il s'évada en forçant la serrure de la porte et courut à la quincaillerie où il conta que des malfaiteurs l'avaient baillonné et lui avaient volé cent francs. Les gendarmes se rendirent mercredi matin à Croix, ils n'eurent pas de peine à connaître la vérité, surtout lorsqu'ils eurent retrouvé l'argent que X. disait lui avoir été dérobé. Espérons que cette leçon guérira l'épicière de sa funeste passion!

Croix. — La Musique Municipale se fera entendre dimanche 29 novembre, à 10 heures, en l'église de Croix. Voici les morceaux qui seront exécutés: 1. Les Pares, grande symphonie de Coucours; 2. Marche aux flambeaux n° 3 Meyerbeer; 3. Raintette de saxophones.

Lannoy. — Samedi dernier, à l'ouverture de la conférence pédagogique des instituteurs du canton, l'inspecteur primaire, a remis les récompenses suivantes: A M. Vitre, instituteur à Leers, la mention honorable du ministère de l'instruction publique; à MM. Desalle, instituteur à Ascq, Liébard à Lys, Marsille à Lannoy, les médailles de bronze; et à M. Monier, à Ilem, la médaille de bronze.

Ces récompenses sont accordées par le ministre de l'agriculture pour participation à l'exposition agricole d'Amsterdam en 1884, où le département du Nord a obtenu de si brillants succès.

Lys-les-Lannoy. — L'Harmonie de Lys, sous la direction de M. Mollard, se fera entendre dimanche prochain pendant la messe de 10 heures un quart. Voici les morceaux qu'elle jouera: 1. Allegro militaire; 2. Poète et Paysan; 3. Fantaisie sur Joseph.

Le lendemain lundi, l'Harmonie fera chanter une messe pour le repos des âmes de ses sociétaires et membres honoraires défunts.

A deux heures, le banquet annuel. On se réunira au *Chapelle Sainte-Anne* à l'estaminet Florentin Lepers.

Fiers. — Une montre en argent valant 40 fr. a été volée au préjudice d'un domestique de cette commune, Charles Reniers. Le coupable est inconnu.

TOURCOING

Conseil municipal. — Vendredi, 27 courant, à 8 h. du soir, aura lieu la troisième séance de la session ordinaire de novembre.

Tentative de vol sacrilège. — Jeudi matin, à l'ouverture de l'église du Sacré-Cœur, le domestique constant qui un malfaiteur s'y était introduit pendant la nuit: une échelle avait été déplacée et se trouvait appuyée près d'une fenêtre latérale dont un carreau était brisé; en outre le passage portait les traces de pas d'un homme chaussé seulement de bas. Mais aucun objet n'avait été soustrait: seul un tronc, destiné à recevoir les offrandes pour les malades pauvres, portait les marques d'effraction sans qu'on soit arrivé à le forcer.

De l'énigme menée par M. Chamberlin, commissaire de police, il résulte que, mercredi, à 8 heures 1/2 du soir, un chœur de la paroisse, domestique chez M. Félix Lorthiois, se rendait à l'église pour une répétition quand il aperçut une paire de souliers posés sur l'appui d'une des fenêtres, il vit en même temps un homme descendre de la plate-forme, haute de 3 mètres environ, qui recouvrait la sacristie, et s'accrochant à la conduite des eaux pluviales. L'inconnu interpellé dit être fraudeur et cherchait un endroit pour cacher sa marchandise de contrebande. Le chœur se contenta de cette explication et l'individu s'éclipça.

C'est probablement ce prétendu fraudeur qui, deux ou trois heures plus tard, revint à la charge. L'escalade de nouveau la plate-forme de la sacristie, brisa un carreau d'une fenêtre qui fait face au presbytère, mais ne trouvant peut-être pas à passer de ce côté il contourna le cheur de l'église et alla chercher une vitre du côté opposé.

Il s'introduisit par cette ouverture, et descendit dans l'intérieur de l'église en sautant d'une corbe, qui sert à ouvrir et fermer un vasistas, et en posant les pieds sur un tableau du Chemin de Croix, dont l'encadrement porte les traces d'escalade.

C'est ensuite qu'il tenta, sans y parvenir, de fracturer un tronc, puis, pour sortir de l'église, il se servit d'une longue échelle qu'il plaça près de la fenêtre dont il avait brisé le carreau et passa de nouveau par cette brèche étroite.

Il y a quelque temps déjà une semblable tentative se produisit à l'église Notre-Dame de Lourdes et dans des circonstances identiques: là, aussi le malfaiteur sortit les mains vides.

Un mort subit. — Un homme d'environ 28 ans, demeurant rue de la Laitie, a été trouvé mort dans son lit, ce qui n'est pas sans intérêt, car, en se réveillant, il a trouvé sans vie.

On attribue ce décès à la rupture d'un anévrysme.

Un accident à la Croix-Rouge. — On nous signale encore un de ces accidents dus à l'imprudence et qui se produisent trop fréquemment. Un jeune écolier, César Vandebrouck, en se baignant dans le canal à midi, ne vit pas un sac plein d'eau bouillante que sa mère avait déposé sur le parquet et recula si malheureusement qu'il tomba dans le récipient et fut gravement brûlé aux jambes.

Un vol au Blanc-Seau. — En rentrant de Tourcoing où ses affaires l'avaient appelé, dans la journée de mercredi, M. Paul Decraeme, peintre, rue de Mouvaux, constata qu'on avait complètement dévalisé sa garde-robe et celle de sa femme et qu'on lui avait de plus soustrait une somme d'argent de 2 à 300 francs.

L'auteur de ce vol est un sieur Fortuné Debure, beau-frère de M. Decraeme, qui, depuis environ six semaines, avait quitté une petite localité du Pas-de-Calais, où il exerçait la profession de cordonnier, pour venir s'installer chez son parent. Il raconte d'une singulière façon l'histoire qu'il lui avait été accordée.

Profitant de l'absence de M. Decraeme, Debure empaqueta les vêtements et sortit en disant à un apprenti qu'il allait porter du linge à la repasseuse. Depuis il n'a plus reparu.

Une plainte a été déposée et on recherche le coupable.

Bondues. — Plainte a été déposée par le sieur Jean-Baptiste Prouvet, cabaretier, contre un appelé Louis Delbecq, journalier, qui lui aurait escroqué une cinquantaine de francs.

LILLE

Un triste accident. — Un triste accident s'est produit mercredi, vers midi, dans la maison portant le n° 15 de la rue de la Baigrierie. La dame Charlotte Donnez, femme Masson, âgée de 31 ans, était occupée à nettoyer les carreaux d'un fenêtré du 3e étage, donnant sur la cour, quand elle fut précipitée dans le vide d'une hauteur de onze mètres. La pauvre femme alla tomber sur un petit mur en briques d'un mètre de hauteur qui sépare la cour du canal de l'Arc; elle chercha en vain à se cramponner au mur et glissa dans la rivière, dont on la releva mourante.

La pauvre femme avait une fracture au bras droit, une autre au crâne et avait, en outre, au front une large plaie béante, provenant de sa chute sur le mur. On alla chercher aussitôt M. Lautiaux et Rey, médecins; mais, tout secours était inutile et la pauvre femme expira après une demi-heure de souffrances.

La femme Masson laisse deux enfants en bas âge; elle était très sujette à des accès d'épilepsie, et c'est probablement au moment où elle était prise d'un de ces accès que s'est produit le terrible accident dont elle a été victime.

Conseil de guerre, séant à Lille

Séance du 25 novembre 1885.

1. Alfred-Hyacinthe Lalle, sapeur au 3e régiment du génie. — Vols au préjudice de militaires. Acquitté.
2. Edouard-Léon Maillier, soldat au 8e de ligne. — Vols au préjudice de militaires. Deux ans de prison.
3. Louis-Marie Lebon, soldat au 33e de ligne. — Irreson manifeste et publique. Cinq frappe d'amende.
4. Pierre-Joseph Delsart, soldat au 1er de ligne. — Désertion à l'intérieur. Deux ans de prison.
5. Théophile Desreux, soldat réserviste de la classe de 1876, du recrutement d'Avoyennes. — Insoumission à la loi sur le recrutement de l'armée. Un an de prison.
6. Louis-Isidore Viel, jeune soldat de la classe de 1876, du recrutement de Cambrai. — Insoumission à la loi sur le recrutement de l'armée. Un mois de prison.
7. Florimond Donnez, jeune soldat de la classe de 1881, du recrutement de Valenciennes. — Insoumission à la loi sur le recrutement de l'armée. Six jours de prison.

Défenseur: M^e Parmentier, avocat à Lille, pour tous les accusés.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Roubaix, le 25 novembre 1885.

Monsieur le Rédacteur en chef du *Journal de Roubaix*,

Je vous prie de vouloir bien insérer cette lettre en réponse à celle parue dans un de vos derniers numéros et signée un promoteur.

Ce monsieur trouve qu'il y a trop de voitures stationnant sur le Grand-Place et prétend qu'il faudrait les disséminer à travers la ville et notamment sur les places de Ste-Elisabeth, de Notre-Dame, du St-Sépulchre, du Sacré-Cœur, de la Fosse-aux-Chènes, etc. Pourquoi pas à l'église du Saint-Rédempteur et aux Trois-Points?

Pendant qu'il y était, le promoteur aurait pu également réclamer une station devant sa porte, car ne lui aurait pas coûté davantage et il aurait eu toute facilité pour se faire conduire rue des Farpennes au Moulin de Roubaix, ou rue de Naples derrière la gare, car ces deux rues sont accessibles à un promoteur pédestre.

Pour réaliser son rêve de diffusion de véhicules, le promoteur devra acheter toutes voitures de place; il pourra alors les faire stationner où bon lui semblera. S'il recule devant cette acquisition, il risque fort de ne voir jamais son rêve exaucé, car, en allant s'égarer dans les savanes citées plus haut, le cocher risquerait fort de ne manier le fouet que pour la gloire.

Un domestique, un cheval et une voiture coûtent en moyenne 10 fr. par jour; mais 3 ou 4 jours, 7 le cocher ne rapporte, le soir, que 5 ou 6 francs, quelquefois rien du tout. Le patron compte sur la recette du dimanche pour équilibrer sa caisse et se serait précipitant de jour à l'heure qu'il lui importait tel ou tel lieu de stationnement.

Les points désignés par le promoteur sont situés dans des quartiers ouvriers; le cocher qui irait s'y risquer serait bien certain de rester huit jours à contempler l'azur céleste.

Un cocher de place

PETITE CORRESPONDANCE

X. Y. Z. — Rien ne vous est plus facile que de vous présenter au conseil de révision en Algérie. Vous n'avez qu'à en faire supputant la demande au préfet du département où vous êtes domicilié. Si vous habitez dans un arrondissement autre que celui du chef-lieu de province, vous devez en outre adresser par l'intermédiaire du sous-préfet.

NORD

Valenciennes. — Le testament de M. Regnard, qui vient d'être ouvert, institue la ville de Valenciennes légataire de ses livres, objets d'art et curiosités du vénérable doyen du parti libéral. Dans ce ensemble se trouve compris un meuble historique, un secrétaire ayant appartenu à Voltaire, et dont la provenance est authentiquement établie. Enfin M. Regnard a attribué à la ville les ouvrages qu'il a écrits. Il a désigné, pour être compris dans les legs, un corps de bibliothèque destinée à recevoir ces volumes, ainsi que les bronzes, statuettes, etc., qu'il possédait.

Deux études de loi sur les livres, objets d'art et curiosités des dernières volontés, être imprimés aux frais de la succession. Une somme de 15,000 francs est affectée à cette destination. — Dans ses livres, sa place son portrait gravé à l'eau forte par un artiste connu.

Les legs fait à la ville de Valenciennes est subordonné aux conditions suivantes: Tous les objets qui lui sont compris seront exposés dans une salle spéciale, sous le titre de *Collection Regnard*. La Ville aura, en outre, l'obligation de faire exécuter la collection complète des dessins et gravures, à raison de cent dessins et deux cents gravures par an, jusqu'aux dernières pièces.

Ville de Valenciennes. Conditionnement public des matières textiles

Consignations — Magasinage des marchandises

ETAT-CIVIL — Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 25 NOVEMBRE. — Jean Savary, rue du Moulin, 23. — Rosine Huys, rue de l'Épave, cour Lampro, 30. — Madeleine Masquel, rue du Carpentier, 13. — Suzanne Verhamme, rue St-André, 11. — Marguerite Honoré, rue de la Vigne, 50. — Jean Condonnier, rue Notre-Dame, 25. — Gustave Buryaert, rue Jacquart, cour Massard, 34. — Pauline Dubus, rue de Mouvaux, cour Sion, 17. — Germaine Jansone, rue de Beaumont, maison Lorient, 9. — Nathalie Dekeyser, rue de Lafontaine, 10. — Louis

Le retour du général Brière de l'Isle et de M. Patrice de Mac-Mahon, a été l'objet de nos plus vives sympathies à la nouvelle qui suit et que nous vient en droite ligne du Cielste-Empire.

Il paraît que l'Impératrice douairière manifeste un dédain très marqué pour les anciennes traditions. Elle a destitué récemment deux des conseillers de l'Empire qui s'étaient permis de critiquer sa coiffure et de la trouver trop moderne; elle s'est

Lannoo, chemin des Gortaux, maison Dubar. — Charles Druon, Hôtel-Dieu. — Malgache. — Pierre Vanbunnen, 55 ans, contre-maître de filature, et Anne Dubart, 53 ans, couturière. — Victor Henricz 22 ans, ébéniste, et Marie Charlier, 25 ans, journalière. — René Norré, 30 ans, coiffeur, et Flore Agache, 42 ans, ménagère. — Pierre Vanhoose, 25 ans, lissier, et Lucie Dujardin, 33 ans, cabaretière. — Déjà le 25 novembre, à Pierres-Bruyettes, 71 ans, propriétaire, rue de Sébastopol, 60. — Juliette Margy, 6 mois, rue de Croix, 2. — Alphonsine Lepoutre, 49 ans, ménagère, rue de l'Hommelet. — Jean-Baptiste Descamps, 73 ans, peintre, rue Daubenton, 31.

Leers. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 25 NOVEMBRE. — Blanche-Marie Mille. — MARIAGES. — Néant. — Décès du 17 novembre. — Charlotte-Joseph Desreux, rentier, 78 ans 10 mois.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille DELPOULLE-SOHLIN, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur PÉTRIS BROWAERTS, ont prié les amis de Messieurs Augustin DELPOULLE, décédé à Roubaix, le 21 novembre 1885, dans sa 32e année, administrateur des biens de notre mère la Sainte-Eglise, ont prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister à la messe de Convoi, qui sera célébrée le jeudi 26 courant, à 9 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 8 heures 1/2, et aux Corps des saints-solennels, qui auront lieu le vendredi 27, à 9 heures, à 9 heures 1/2, en l'église de Saint-Martin-d'Amé, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Sébastopol, 60.

Les amis et connaissances de la famille BROWAERTS-VERBREGGE qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur PÉTRIS BROWAERTS, ont prié les amis de Messieurs Augustin DELPOULLE, décédé à Roubaix, le 21 novembre 1885, dans sa 32e année, administrateur des biens de notre mère la Sainte-Eglise, ont prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister à la messe de Convoi, qui sera célébrée le jeudi 26 courant, à 9 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 8 heures 1/2, et aux Corps des saints-solennels, qui auront lieu le vendredi 27, à 9 heures, à 9 heures 1/2, en l'église de Saint-Martin-d'Amé, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Sébastopol, 60.

Les amis et connaissances de la famille MARIN-BENOIST qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur BAUSSART, décédé à Roubaix, le 23 novembre 1885, dans sa 39e année, administrateur des biens de notre mère la Sainte-Eglise, ont prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister à la messe de Convoi, qui sera célébrée le vendredi 26 courant, à 9 heures 1/2, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 8 heures 1/2, et aux Corps des saints-solennels, qui auront lieu le vendredi 27, à 9 heures, à 9 heures 1/2, en l'église de Saint-Martin-d'Amé, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Fosse-aux-Chènes, 61.

Les amis et connaissances de la famille BAUSSART-VERDICKI, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur BAUSSART, décédé à Roubaix, le 23 novembre 1885, à l'âge de 10 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister à la messe de Convoi et Saint d'ange Solennels, qui auront lieu le vendredi 27 courant, à 9 heures 1/2, et aux Corps des saints-solennels, qui auront lieu le samedi 28, à 9 heures 1/2, en l'église de Saint-Martin-d'Amé, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Fosse-aux-Chènes, 61.

Obit solennel du Mois sera célébré en l'église de Saint-Sépulchre, le lundi 30 novembre 1885, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur François-Charles-Edmond de Lalle, décédé à Roubaix, le 25 octobre 1885, à l'âge de 75 ans, administrateur des biens de notre mère la Sainte-Eglise, ont prié de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister à la messe de Convoi, qui sera célébrée le mardi 1er décembre, à 9 heures, à 9 heures 1/2, en l'église de Saint-Martin-d'Amé, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Fosse-aux-Chènes, 61.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — A VISAGRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

Une déshérence. — Dimanche, à la tombée de la nuit, racontent les journaux de Paris, une femme entièrement vêtue de noir, et paraissant âgée d'environ quarante ans, accosta deux jeunes filles qui se promenaient sur la place de la Bastille.

— Voulez-vous, leur dit-elle, m'accompagner et monter avec moi sur la colonne? L'une des filles paya alors les entrées et l'ascension commença.

— Etiez-vous satisfaites? demanda-t-elle une fois arrivée au faite.

Mais, avant que les jeunes filles eussent répondu, la malleheureuse enjamait la balustrade et se précipita dans le vide.

Des passants et le gardien accoururent, mais ne relevèrent qu'un cadavre.

Le commissaire de police du quartier, informé, s'est transporté sur les lieux.

La déshérence n'est un autre papier pouvant permettre d'établir son identité, le cadavre a été transporté à la Morgue.

On ignore la cause de ce suicide. Il ne doit surement pas être attribué à la misère, car on a retrouvé dans une poche de la suicidée une somme de 185 francs renfermée dans un porte-monnaie.

Un ordre du jour du général Legerot, commandant le 8e corps d'armée, rappelle aux officiers « que les appellations nobiliaires dans les relations de service sont absolument interdites, et que MM. les officiers-généralistes seuls sont autorisés, sur leur demande, et après justification de la légitime possession d'un titre, à faire inscrire ce titre sur les états de service. »

Voici l'historique qui aurait motivé cet ordre du jour. Un jeune officier appartenant au huitième corps, s'étant marié il y a huit jours, fit part de cet événement à ses amis et à ses chefs. Mais il fit précéder son nom, sur les lettres de faire part, du titre nobiliaire dont il est le très légitime héritier.

C'est cet acte, d'ailleurs assez naturel, qui a forcé le général Legerot à rappeler la circulaire ministérielle du 23 décembre 1880.

Le retour du général Brière de l'Isle et de M. Patrice de Mac-Mahon, a été l'objet de nos plus vives sympathies à la nouvelle qui suit et que nous vient en droite ligne du Cielste-Empire.

Il paraît que l'Impératrice douairière manifeste un dédain très marqué pour les anciennes traditions. Elle a destitué récemment deux des conseillers de l'Empire qui s'étaient permis de critiquer sa coiffure et de la trouver trop moderne; elle s'est

LA FAUTE

DOCTEUR MADELOR

TROISIÈME PARTIE

Pendant l'année terrible

Elle ne répondit pas.

— Eh bien, vous avez eu tort de croire cette chose-là. Je ne sais rien.

— Il y eut un silence.

— Monsieur Josillet, dit-elle.

— Quoi donc? mam'selle Simonne?

— Quand vous m'avez demandé la permission de me faire la cour, l'été dernier, je vous ai accueilli avec bien de la méchanceté...

— C'était votre droit...

— Non, j'ai eu tort...

— C'était votre droit, que je vous dis. Vous êtes belle, vous avez le droit d'être fière et surtout d'être difficile.

— J'ai eu de la dureté pour vous, monsieur Josillet, j'en suis fière aujourd'hui et je vous en demande pardon.

— Vous, mam'selle Simonne?...

— Je ne repens de ce que j'ai dit.

Le paysan s'était arrêté de son travail, et de-

bout, les mains pendantes, il se tenait devant la jeune fille, les yeux baissés et tout rouge comme s'il eût acoué lui